

INTERNATIONAL APPEAL

Stop 5G on Earth and in Space

Sign the Appeal: www.5gSpaceAppeal.org



Chers amis,

Du fait de problèmes avec mon service de marketing par e-mail, un grand nombre d'entre vous ne recevaient pas ces importantes lettres d'information sur notre futur commun. J'ai donc temporairement arrêté de les envoyer pendant que j'employais un consultant pour cibler et résoudre les problèmes. Ceci est ma première lettre d'information depuis le 18 juin. Dans le même temps, SpaceX a également eu des problèmes avec ses lancements et n'a envoyé aucun satellite dans l'espace durant cette période. Le lancement de 57 satellites vendredi 7 août 2020 a été le premier lancement depuis le 13 Juin.

Arthur

LA SITUATION ACTUELLE DANS L'ESPACE

SpaceX

Le lancement de 57 nouveaux satellites par SpaceX tôt le matin du vendredi 7 Août à 1h12 EDT, a porté à 595 le nombre de satellites "Starlink" de SpaceX en orbite dans la ionosphère terrestre.

Bien que ç'ait été le premier lancement depuis le 13 Juin, SpaceX n'est pas resté inactif durant cette période. Ils ont construit des stations terrestres supplémentaires et ont reçu l'autorisation de la FCC d'exploiter (pour le moment) 40 stations terrestres, dispersées à travers les Etats-Unis. Ils ont reçu l'inscription de clients pour commencer les "tests bêta" des satellites qui sont déjà sur orbite. Selon SpaceX, les tests bêta seront effectués dans un premier temps auprès de clients qui vivent entre 44 et 52 degrés de latitude au nord des Etats-Unis et au sud du Canada. SpaceX projette de commencer les tests dans le courant du mois de septembre.

Comme je le rapportais dans une précédente lettre d'information, le lancement de SpaceX du 22 avril, qui avait porté le nombre de ses satellites à 420, fut accompagné de témoignages reçus de toutes parts, y compris par l'auteur de ces lignes, faisant état de palpitations cardiaques. J'ai à nouveau ressenti de fortes

palpitations cardiaques qui ont débuté tôt dans la matinée du 7 Août. En fait, j'ai commencé à avoir une sensation d'oppression le jeudi soir environ deux heures avant l'heure du lancement. Merci de me contacter si vous avez eu des palpitations cardiaques depuis le lancement de vendredi.

OneWeb

OneWeb, qui est basé au Royaume-Uni, et qui avait fait faillite en mars, a été renfloué à hauteur d'un milliard de dollars par le gouvernement anglais et la société de télécommunications indienne Bharti Global. Et le 26 mai 2020, OneWeb a demandé auprès de la FCC la permission de concurrencer SpaceX sur un pied d'égalité en lançant 47 844 satellites dans l'ionosphère.

Bien que les bureaux de OneWeb soient au Royaume-Uni, aucun de ses administrateurs ne vit là-bas. Son PDG, Adrián Steckel, est mexicain, et le reste de ses administrateurs vivent aux USA, en Allemagne, en Israël et au Mexique. Ses principaux actionnaires sont Qualcomm (Singapour), SoftBank Group (Japon), et 1110 Ventures (U.S.).

Amazon

Le 29 juillet 2020, la FCC a accepté la demande d'Amazon de lancer 3 236 satellites dans l'ionosphère. A l'instar des satellites de SpaceX et OneWeb, les satellites d'Amazon fonctionneront sur des fréquences d'ondes millimétriques et utiliseront la technologie à réseau de commande de phase pour couvrir la Terre avec des faisceaux de rayonnement focalisés permettant aux clients d'accéder à Internet depuis n'importe quel endroit de la planète, sur terre ou sur mer.

A eux seuls, les satellites de SpaceX, OneWeb et Amazon, s'ils sont tous lancés, totaliseront ensemble environ 92 000 satellites. Si l'on ajoute Iridium et Globalstar, qui exploitent déjà de petites constellations, et les projets de Facebook, Link, les sociétés canadiennes Kepler et Telesat, la Société des Sciences et Technologies Aérospaciales Chinoise, Roscosmos en Russie, et d'autres concurrents, il pourrait bientôt y avoir 100 000 satellites en orbite dans l'ionosphère.

“ Mais de grâce, réveillez-vous !”*

L'industrie des satellites, hors de contrôle, est l'une des choses les plus stupides que l'humanité ait jamais créées. Elle traite l'enveloppe vitale de notre atmosphère comme si nous n'en dépendions pas. Elle menace de manière immédiate la vie sur Terre, de bien des façons.

Les 100 000 satellites 5G prévus ont chacun une durée de vie de 5 à 10 ans et devront constamment être désorbités et remplacés. Cela signifie qu'au moins 10 000 satellites devront être lancés chaque année, éternellement. Si 50 satellites en moyenne peuvent être lancés avec chaque fusée, il faudra 200 lancements de fusée par année, uniquement pour entretenir les satellites utilisés pour les téléphones portables et internet. Et cela revient à désorbiter 10 000 satellites usés par an, les faire brûler dans l'atmosphère et les transformer en poussières et en

fumées toxiques. Et c'est sans compter le nombre toujours croissant de satellites utilisés à des fins de surveillance météorologique, de recherche, de repérage, de surveillance, à des fins militaires et le lancement d'autres types de satellites et de missiles qui formeront bientôt tout un défilé de fusées tout en brûlant des quantités prodigieuses de carburant fossile, en faisant chaque jour des trous dans notre atmosphère, et en traitant la source de toute vie comme la plus grande fosse à ordures de la Terre.

Martin Ross de l'Aerospace Corporation et d'autres chercheurs ont modélisé les effets des lancements de fusées quotidiens sur l'ozone et les températures planétaires. Les échappements de fusées, selon le type de combustible utilisé, peuvent contenir du chlore et/ou des oxydes d'azote, de l'hydrogène, et/ou de l'aluminium, tous détruisant l'ozone. Les fusées de SpaceX, propulsées au kérosène, déposent des quantités énormes de suie noire dans la stratosphère, où elle s'accumulent, absorbant les rayonnements solaires et réchauffant la stratosphère. Le réchauffement de la stratosphère accélère les réactions chimiques qui détruisent l'ozone.

La plupart des fusées sont lancées depuis l'hémisphère Nord. Et l'hiver et le printemps 2020 ont vu le plus grand et durable trou d'ozone dans l'Arctique de l'histoire. Les observateurs de la couche d'ozone n'ont pas su ce qui l'avait causé, mais ils ne communiquaient pas avec les scientifiques qui étudient les échappements de fusées. Notre monde est plein de spécialistes, sourds et aveugles aux autres spécialités, dans un sommeil collectif et marchant vers le néant.

Les physiciens de l'atmosphère n'étudient pas l'astronomie. Les astronomes n'étudient pas l'électricité. Les électriciens n'étudient pas la biologie. Les médecins n'étudient pas l'acupuncture. Les docteurs en médecine orientale n'étudient pas la physique de l'atmosphère. Mais l'univers n'est pas fragmenté, c'est un tout, et notre culture a oublié ce que c'était, se mettant elle-même en péril, ainsi que tout ce qui est vivant.

L'ionosphère est une source de haute tension qui contrôle le circuit électrique de la biosphère et de tout ce qui la compose, y compris les circuits finement accordés de chaque être humain, chaque animal, chaque arbre, et chaque poisson. Si nous ne mettons pas immédiatement un terme à la destruction de notre fragile couverture d'air électrifié, dont nous dépendons pour croître, guérir et même vivre, le changement climatique et la destruction de la couche d'ozone ne seront plus un problème. Les tests bêta commencent en septembre.

RÉUNION EN LIGNE SUR LES SATELLITES LE 13 AOÛT

Le jeudi 13 août 2020, de 19h00 à 21h00 EDT (23h00 à 1h00 UTC), l'association Americans for Responsible Technology hébergera une réunion sur les satellites sur

Zoom qui sera rediffusée en direct sur Facebook. Dans la première heure, quatre conférenciers s'exprimeront durant quinze minutes chacun:

Ben Levi, consultant en technologies, résumera la situation actuelle concernant les satellites. Où en sommes-nous maintenant, et qu'est-il prévu pour les prochaines années ?

Joe Sandri a de nombreux diplômes et une expérience dans l'ingénierie en radiofréquences. Il décrira le fonctionnement des satellites. Comment une transmission typique en 5G utilisera-t-elle les satellites ? Quels types de stations terrestres seront nécessaires ?

Arthur Firstenberg parlera de l'impact des satellites sur les gens et l'environnement. Comment l'environnement électrique de la Terre sera-t-il altéré par la transmission constante de signaux 5G ?

Julian Gresser, avocat, abordera ce qui est fait sur le plan légal pour arrêter cela. Quel droit possède la FCC, ou n'importe quelle autre agence, pour autoriser l'utilisation de l'espace pour des intérêts commerciaux privés ? Quels sont les principes légaux et éthiques en jeu ?

La deuxième heure de la réunion consistera en une discussion entre les conférenciers, suivie par des questions émanant de l'audience en ligne, qui inclura des membres de la presse.

Y assister sur Zoom (espace limité). Les participants doivent s'inscrire à l'avance :

<https://us02web.zoom.us/meeting/register/tZwkdeqoqliGNx6dqXjti7HrZHqle3LNwrH>

Regarder sur Facebook : <https://www.facebook.com/events/1176845649355076>

LA MENACE CACHÉE DU CORONAVIRUS

Lorsque SpaceX commencera ses tests bêta au nord des États-Unis et au sud du Canada plus tard cet été, le plus gros obstacle pour reconnaître ses effets sur les humains sera le COVID-19. Parce que peu importe le nombre de personnes qui tomberont malades ou mourront dans cette partie du monde, on en accusera le coronavirus.

Comme je l'ai souligné dans une précédente lettre d'information, la pandémie a commencé avec la 5G. La 5G est arrivée à Wuhan peu de temps avant l'épidémie de COVID-19 là-bas. La 5G est arrivée sur les lampadaires de New York peu de temps avant l'épidémie de COVID-19 là-bas. Le COVID-19 prive le sang d'oxygène, tandis que les ondes radio privent les cellules d'oxygène. Le COVID-19, tout seul, n'est qu'un virus respiratoire tout comme le rhume ordinaire. Mais allié à la 5G, il est mortel. Pour faire face au COVID-19 de manière efficace, la société doit

d'abord reconnaître les dommages causés au corps par les ondes radio. La 5G, ce sont des ondes radio dopées aux stéroïdes.



La mort de ce technicien n'a pas été causée par la chaleur, [comme l'ont rapporté les médias](#).

Au lieu de reconnaître les maux provenant des ondes radio, la société s'autodétruit en instituant des mesures qui ne protègent personne et sont même en train de rendre les gens malades et de les tuer. Je ne mentionnerai que l'une de ces mesures: les masques.

Étant moi-même allé à l'école de médecine, j'ai été choqué lorsque j'ai lu [l'étude de Neil Orr](#), publiée en 1981 dans les *Annales de l'Université Royale des Chirurgiens d'Angleterre*. Le Dr. Orr a été chirurgien dans l'Unité Chirurgicale de Severalls à Colchester. Et pendant six mois, de mars à août 1980, les chirurgiens et l'équipe de cette unité ont décidé de voir ce qui se passerait s'ils ne portaient pas de masques durant les opérations. Ils n'ont porté aucun masque pendant six mois, et ont comparé le taux d'infection des plaies chirurgicales de mars à août 1980 au taux d'infection des plaies chirurgicales des quatre années précédentes. Et ils ont découvert, à leur grand étonnement, que lorsque personne ne portait de masque durant les opérations, le taux d'infection était moins de la moitié de ce qu'il était lorsque tout le monde portait des masques. Leur conclusion : “ **Il semblerait que le meilleur moyen d'atteindre la contamination minimale soit de ne pas porter de masque du tout** ” et que de porter un masque pendant une opération “ **est une procédure standard qui pourrait être abandonnée** ”.

J'ai été si surpris que j'ai passé la littérature médicale au crible, certain que c'était un hasard et que des études plus récentes devaient montrer l'utilité des masques pour prévenir la propagation des maladies. Mais à ma grande surprise, la littérature médicale des quarante-cinq dernières années a été constante: les masques sont inutiles pour prévenir la propagation des maladies et sont même plutôt des objets non hygiéniques qui propagent eux-mêmes les bactéries et les virus.

- [Ritter et al.](#), en 1975, ont constaté que **“le fait de porter un masque chirurgical n’a eu aucun effet sur la contamination environnementale globale de la salle d’opération”**
- [Ha'eri et Wiley](#), en 1980, ont appliqué des microsphères d’albumine humaine à l’intérieur des masques chirurgicaux lors de vingt opérations. A la fin de chaque opération, les eaux de nettoyage des plaies ont été examinées au microscope. **“La contamination de la plaie par des particules a été démontrée dans toutes les expériences.”**
- [Laslett et Sabin](#), en 1989, ont constaté que les bonnets et les masques n’étaient pas nécessaires pendant le cathétérisme cardiaque. **“Aucune infection n’a été trouvée chez aucun patient, qu’un bonnet ou un masque soit utilisé ou non”**, ont-ils écrit. [Sjøl et Kelbaek](#) sont arrivés aux mêmes conclusions en 2002.
- Dans [l'étude de Tunevall en 1991](#), une équipe de chirurgie générale n’a porté aucun masque lors de la moitié des opérations pendant deux ans. Après 1 537 opérations réalisées avec des masques, le taux d’infection des plaies était de 4,7%, tandis qu’après 1 551 opérations réalisées sans masques, le taux d’infection des plaies était seulement de 3,5%.
- [Une revue par Skinner et Sutton](#) en 2001 concluait : **“Les preuves en faveur de l’arrêt du port de masques chirurgicaux sembleraient être plus fortes que les preuves disponibles pour soutenir leur utilisation continue”**.
- [Lahme et al.](#), en 2001, écrivaient : **“Les masques chirurgicaux portés par les patients durant une anesthésie locale n’ont pas réduit la concentration de bactéries en suspension dans l’air dans le champ opératoire. On peut par conséquent s’en passer.”**
- [Figueiredo et al.](#), en 2001, rapportaient qu’en cinq ans de pratique de dialyse péritonéale sans masques, les taux de péritonite dans leur unité n’étaient pas différents des taux dans les hôpitaux où les masques étaient portés.
- [Bahli](#) a fait une revue systématique de la littérature en 2009 et constaté qu’**“aucune différence significative sur l’incidence d’infections post-opératoires des plaies n’a été observée entre les groupes avec masques et les groupes opérés sans masques”**.
- [Des chirurgiens de l'Institut Karolinska](#) en Suède, reconnaissant le manque de preuves pour soutenir l’utilisation des masques, ont cessé de les rendre obligatoires en 2010 pour les anesthésistes et autres membres du personnel non stérilisés dans la salle d’opération. **“Notre décision de ne plus exiger les masques chirurgicaux habituels pour le personnel qui n’est pas**

passé par la stérilisation pré-opératoire est une entorse à la pratique courante. Mais les preuves à l'appui de cette pratique n'existent pas", a écrit le Dr. Eva Sellden.

- [Webster et al.](#), en 2010, ont fait état de chirurgies obstétriques, gynécologiques, générales, orthopédiques, mammaires et urologiques pratiquées sur 827 patients. Tout le personnel non-stérile portait des masques lors de la moitié des opérations, et aucun membre du personnel non-stérile ne portait de masque lors de la moitié des opérations. Des infections du site opératoire se sont produites dans 11,5% du groupe "masques" et dans seulement 9,0% du groupe "sans masques".
- [Lipp et Edwards](#) ont passé en revue la littérature chirurgicale en 2014 et n'ont constaté **"aucune différence statistique significative dans les taux d'infections du groupe masqué et non masqué dans aucun des tests"**. [Vincent et Edwards](#) ont mis à jour cette revue en 2016 et la conclusion a été la même.
- [Carøe](#), dans une revue basée sur quatre études et 6006 patients, a écrit : **"Aucune des quatre études n'a constaté de différence dans le nombre d'infections post-opératoires, que l'on utilise un masque chirurgical ou non"**.
- [Salassa et Swiontkowski](#), en 2014, ont enquêté sur la nécessité des blouses, des masques et des bonnets dans la salle d'opération et ont conclu : **"Rien ne prouve que ces mesures réduisent la prévalence des infections du site opératoire"**.
- [Da Zhou et al.](#), examinant la littérature en 2015, ont conclu : **"Il y a un manque de preuves substantielles pour soutenir les affirmations selon lesquelles les masques protègent le patient ou le chirurgien d'une contamination infectieuse"**.

Les écoles en Chine [interdisent maintenant aux étudiants de porter des masques](#) durant l'exercice physique. Pourquoi ? Parce que ça les tuait. Cela les privait d'oxygène et les tuait. Au moins trois enfants sont morts en cours d'éducation physique -deux d'entre eux pendant qu'ils couraient sur la piste de course de leur école en portant un masque. Et [un homme de 26 ans a fait un collapsus pulmonaire](#) après avoir couru quatre kilomètres en portant un masque.

L'obligation de porter un masque n'a fait baisser le taux de mortalité nulle part. Les 20 États américains qui n'ont jamais ordonné aux gens de porter de masques faciaux à l'intérieur et à l'extérieur ont des taux de mortalité du COVID-19 nettement inférieurs à ceux des 30 États qui ont rendu les masques obligatoires. La plupart des États sans masques ont un taux de mortalité du COVID-19 inférieur à 20 pour 100 000 habitants, et aucun n'a un taux de mortalité supérieur à 55. Les

13 États qui ont un taux de mortalité supérieur à 55 sont des États qui ont imposé le port de masques dans tous les lieux publics. Cela ne les a pas protégés.

"Nous vivons dans une atmosphère de maladie permanente, de séparation absurde", écrit Benjamin Cherry dans le numéro de l'été 2020 du magazine *New View*. Une séparation qui détruit les vies, les âmes et la nature.

*Christopher Fry, *A Sleep of Prisoners*, 1951.

Arthur Firstenberg

11 août 2020

Traduit de l'anglais (US)
par M. Beriot et M. Foullon